

La requalification des noyaux d'habitat en milieu rural et urbain

Activités de terrain

Hélène Rouchet, Christine Partoune, Anne Barthélemy, Martine Colémont

Laboratoire de méthodologie de la géographie – ULg - août 2009

Table des matières

Concevoir une journée de terrain	2
Les multiples formes d'expression de l'intelligence	4
Activité 1 – J'adopte un paysage	8
Activité 2 – Conceptogramme et jeu de cartes des enjeux du territoire	13
Activité 3 – La chenille aveugle	18
Activité 4 – Rétrospective et prospective	21
Activité 5 – Diagnostic partagé	25
Activité 6 – Conserver ou détruire ?	27
Activité 7 – Carte de pensée	29
Activité 8 – Débat en tournante	32
Activité 9 – Cartographie	34
Activité 10 – Les déplacements	37
Programme de l'excursion à Aubel	39
Programme de l'excursion à Verviers	45

Concevoir une journée de terrain sur la requalification des noyaux d'habitat

La conception du déroulement d'une journée de terrain dépend étroitement des objectifs que l'on se donne, de la méthodologie que l'on estime cohérente avec ces objectifs, du thème choisi et du public visé.

Les activités proposées dans ce dossier ont été réalisées sur le terrain en avril 2009, à Aubel et/ou à Verviers, dans le cadre d'une formation inter-réseaux pour enseignants du secondaire proposée par l'équipe du Laboratoire de méthodologie de la géographie sur la thématique de la requalification des noyaux d'habitat. Chaque activité est conçue pour être utilisable avec des élèves du secondaire.

Une synthèse théorique sur la requalification des noyaux d'habitat accompagne ce dossier d'activités.

Nos objectifs pour les participants :

- Constituer une communauté d'apprentissage.
- Expérimenter des activités d'ancrage (physique, émotionnel, intellectuel) dans un territoire inconnu (pour la plupart) - ou élargir son ancrage territorial (pour celles et ceux qui connaissent les lieux visités)- par la porte « requalification ».
- S'approprier un certain nombre de concepts (requalification, noyau d'habitat) et de notions associées à ces concepts, principalement les outils de l'aménagement du territoire.
- Expérimenter des activités qui soulèvent un débat sociocognitif autour de la question de la requalification des lieux.
- Expérimenter des rencontres avec des personnes ressources dans le but d'élargir la réflexion initiée.
- Solliciter une grande variété de formes d'intelligence à travers toutes les activités.
- Garder des traces de la journée, qui seront valorisées le lendemain dans des ateliers de restitution sous quatre formes différentes (carnet de voyage, hyperpaysage, schéma spatial, jeu de rôle).

- Analyser les activités vécues (décodage pédagogique, évaluation de leur pertinence et de leur intérêt).

Principes méthodologiques :

- Parcours pédestre
- Immersion dans le milieu sollicitant tous les sens
- Approche phénoménologique du paysage; approche sensible du paysage
- Activités fonctionnelles (mises en situations, exercices)
- Rencontres d'acteurs ayant des points de vue et des intérêts divergents
- Echanges/confrontation d'observations, de points de vue, d'avis, d'opinions, dans le but d'élargir ses visions, tant sur le contenu que sur l'approche pédagogique.
- Repas convivial, dans un lieu si possible en relation avec la thématique traitée.

Les fiches d'activités

La démarche globale est de type socioconstructiviste. La description des activités inclut un décodage pédagogique au regard de la [théorie des intelligences multiples](#). Cette grille de lecture permet de tenir compte des différents styles d'apprentissage des élèves et de concevoir ou analyser des activités pédagogiques.

Les activités sont présentées sous forme de fiches. Elles sont conçues pour un groupe de 24 personnes. Chaque activité peut être combinée avec d'autres activités selon une logique propre à chaque situation pédagogique.

Les activités sont originales ou comportent des variantes par rapport à des activités publiées précédemment par le LMG (voir « [Les jeunes et la ville](#) »). Elles sont entièrement transposables au milieu propre à chaque école, la thématique de la requalification pouvant être abordée dans n'importe quelle entité villageoise ou urbaine.

Les programmes détaillés des excursions menées à Aubel et à Verviers sont présentés en fin de dossier.

Les multiples formes d'expression de l'intelligence

La théorie des intelligences multiples

La vision classique de l'intelligence, vue comme quelque chose d'intrinsèque qu'un individu possède au départ, et qu'il est possible de mesurer et d'étalonner (le fameux QI – Quotient Intellectuel), est battue en brèche depuis longtemps par les nouvelles découvertes sur le fonctionnement du cerveau et par les théories récentes sur l'apprentissage. Cependant, elle a la vie dure, en particulier dans le monde de l'enseignement.

Souhaitant rompre avec l'idée d'une référence absolue pour traiter de l'intelligence d'une personne, notamment parce que les standards pour la qualifier rendent mal compte de toute une série de compétences réelles mais difficilement valorisables dans les sphères universitaires (compétences techniques ou artistiques, par exemple), Howard Gardner, professeur de pédagogie à l'Université d'Harvard (USA), choisit d'observer la diversité des situations concrètes où les personnes excellent dans leur vie quotidienne pour dégager de multiples formes d'intelligence. Ces formes d'intelligence peuvent être combinées pour réaliser des tâches complexes mais elles auraient une autonomie les unes par rapport aux autres, la perte ou la dégradation de l'une d'elles n'entraînant pas nécessairement celle des autres.

Ce qui est devenu la **théorie des Intelligences Multiples** d'Howard Gardner a le mérite d'être particulièrement simple à comprendre et pratique à utiliser dans une quelconque situation d'apprentissage. Son succès dans le monde anglo-saxon depuis la parution de son premier ouvrage en 1983, *Frames of Mind*, a été considérable, en particulier dans les champs de l'éducation et de la formation permanente. Elle a fait l'objet de très nombreux livres d'application en langue anglaise.

Les nouveaux enjeux pour l'enseignement

La théorie des Intelligences multiples repose sur une double remise en question :

- d'une part le principe de ne plus regarder une personne en se demandant « est-il/elle intelligent(e) ? », mais de la considérer d'emblée comme dotée d'intelligences multiples, développées à des degrés variables, manifestées dans toute une série de situations (aller chercher, en dehors de l'école, ce qu'un élève réussit

convenablement, permet souvent d'identifier les compétences qu'il a déjà développées);

- d'autre part le principe de rejeter l'idée d'intelligences figées dès le départ, qui renvoie à l'idéologie des dons, pour adopter le principe d'éducabilité des intelligences, compte tenu de la grande plasticité de notre cerveau.

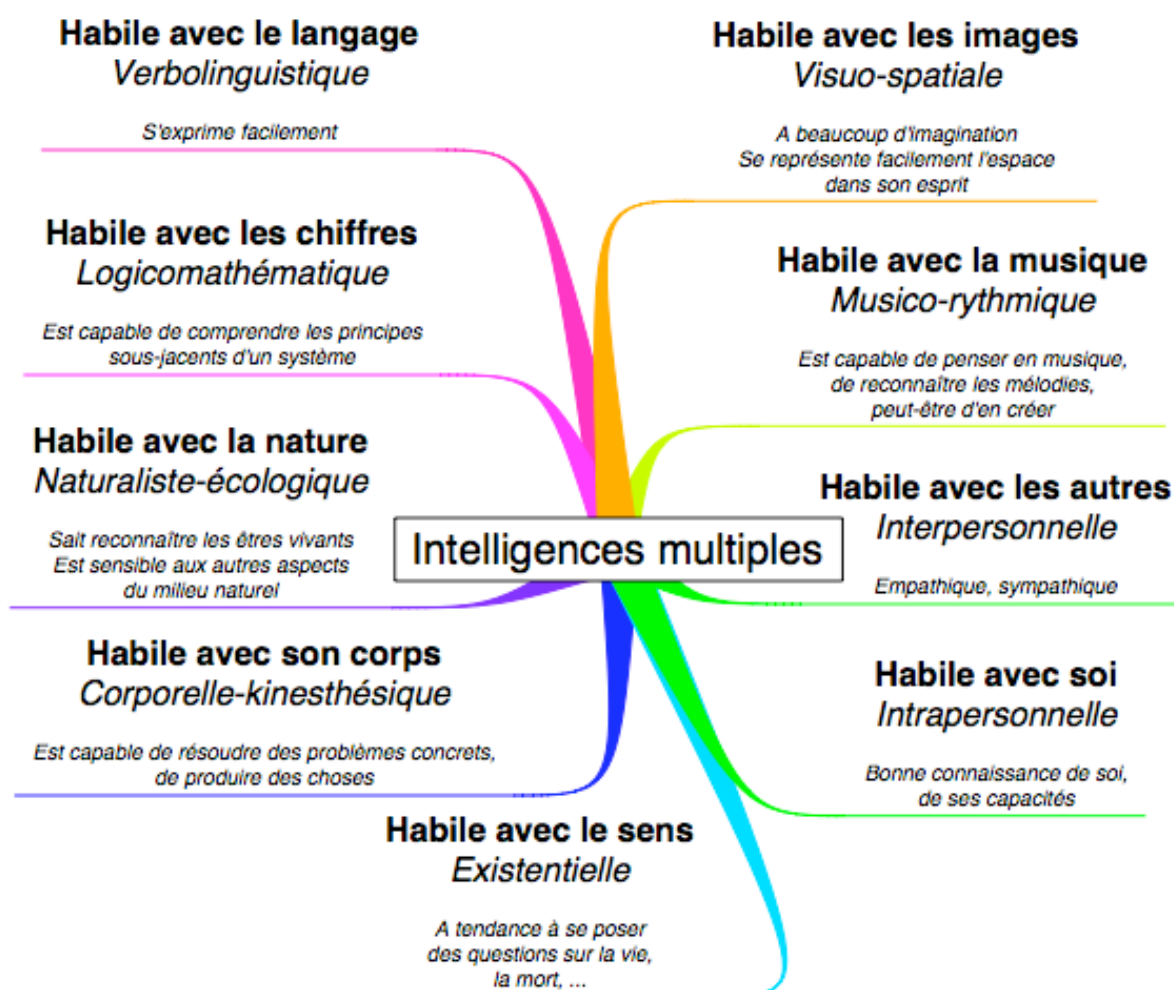
En effet, nous savons aujourd'hui que nonante pour cent des circuits de neurones se forment progressivement dans les années qui suivent la naissance. C'est dire toute l'importance de l'impact de l'environnement (alimentation, hormones, interactions familiales et sociales, rapport au monde,...) sur la construction de ces circuits. On parle de "plasticité" pour qualifier cette propriété du cerveau à se modeler en fonction de l'expérience vécue. Très importante chez l'enfant, elle se maintient chez l'adulte avec les processus d'apprentissage et de mémorisation qui ne cessent de remodeler nos micro-circuits de neurones. « L'imagerie cérébrale en donne l'illustration flagrante : l'apprentissage d'une langue, la pratique de la musique ou l'entraînement à mémoriser l'espace modifient la structure et le fonctionnement des circuits du cerveau" (Vidal, 2001), sur base des travaux de Paulesu et al, 2000; Maguire et al, 2000).

Selon Howard Gardner (1983), "ce qui a été démontré par la recherche la plus récente, c'est que, indépendamment des différences initiales, une intervention précoce et un enseignement constant peuvent jouer un rôle décisif dans la détermination du niveau des prestations d'un individu. (...) Inversement, même les individus les plus doués du point de vue génétique resteront aux niveaux médiocres en absence d'un soutien positif de la part du milieu social".

Quelques formes d'expression de l'intelligence

Dans la traduction française (1996) de l'ouvrage "Frames of Mind" (1983), huit formes d'intelligence sont proposées. Aujourd'hui, l'équipe d'H. Gardner travaille sur une neuvième forme d'intelligence. Elles sont présentées de manière synthétique dans le schéma ci-dessous.¹

¹ Pour plus de détails, voir Partoune C., 2009, *Ancrage spatial*, http://www.hyperpaysages.be/spip/rubrique.php3?id_rubrique=22 et Partoune C., 2004, L'approche du paysage revisitée à la lumière des théories sur les styles d'apprentissage in *Actes des Journées nationales d'Études de Didactiques de l'Histoire et de la Géographie, Caen, 19 et 20 octobre 2004*, pp. 123-150. (Téléchargeable à http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id_article=84)



Prudence et nuance pour établir un diagnostic !

La question de l'identification des formes d'intelligence chez une personne, repérable non pas en lui faisant passer des tests en dehors de tout contexte réel mais en l'observant en situation ordinaire, est délicate. En effet, la performance n'est pas seulement liée aux habiletés d'une personne mais à sa capacité à les mobiliser à un moment donné, dans un contexte donné. Or, cette capacité de mobilisation dépend de l'idée qu'un individu se fait de la tâche à accomplir et de l'idée qu'il se fait de sa propre capacité à l'entreprendre et à la réussir, cette dernière étant éminemment variable en fonction du contexte social (si l'on est seul, devant des copains ou devant un prof, le stress est différent).

D'emblée, certaines situations d'apprentissage nous mettent à l'aise ou au contraire nous font peur. En effet, nous avons forgé des idées préconçues sur nos forces et nos faiblesses dans divers contextes d'apprentissage depuis l'enfance, par autoévaluation, et nous aurons tendance à mettre en place des stratégies pour apprendre qui deviennent stéréotypées, constituant une structure relativement stable. Lorsque les personnes en prennent conscience, elles attribuent en général ce qu'il est convenu d'appeler leur « style d'apprentissage » à un trait de leur personnalité : "ça, c'est bien moi !" Il devient constituant de leur identité.

On le pressent, cette élucidation de nos styles d'apprentissage est à la fois une grande source de renforcement positif mais aussi un piège potentiel dans la mesure où l'on risque de développer une image figée de soi-même. Thomas et Harri-Augstein (1990), cités par Chevrier et alii (2000), estiment qu'il ne faudrait plus parler de style d'apprentissage "caractéristique d'un individu" pour pouvoir plus facilement se libérer des croyances développées à l'égard de nous-même et qui nous empêchent d'explorer et d'apprendre de manières différentes.

Nous pouvons raisonner de la même manière à propos des formes d'intelligence. Nos représentations ne cessant d'évoluer d'une situation à l'autre mais aussi en raison d'autres expériences de vie, les formes d'intelligence doivent donc être considérées comme dynamiques. La "mesure" du développement d'une forme d'intelligence à un moment donné doit donc être accueillie avec toute la relativité nécessaire et considérée avant tout comme un cliché témoignant de la perception qu'a l'apprenant de lui-même ou comme un cliché de l'image qu'il souhaite donner/se donner, pour servir de balise dans une perspective de développement.

La question à se poser est alors celle du degré de plasticité de la personne.

Comment enrichir la palette d'intelligences de chacun ?

C'est à partir des zones de flexibilité de la personne que ce travail pourra se faire, notamment en la mettant dans des situations où elle se rendra compte qu'elle est bien plus complexe qu'elle l'imaginait (dans tel contexte, je ne suis pas créatif, mais dans tel autre, je reconnais que je peux l'être). Il est donc surtout question de travailler l'image que l'on a de soi dans les contextes en question. Alors, des ponts pourront être créés entre des contextes d'apprentissage apparemment éloignés.

Une façon de créer une rupture par rapport aux idées préconçues est de recourir à des mises en situation à caractère ludique. Le côté ludique de l'activité, le plaisir que l'on y prend, peut avoir pour effet de décoincer les personnes et de libérer leurs intelligences, parfois mises sous le boisseau en situation scolaire.

Activité 1

« *J'adopte un paysage* »

Outils : Paysage panoramique et Photolangage

Le but de l'activité est d'abord de faciliter la prise de contact avec l'environnement immédiat, puis de favoriser l'expression et la reconnaissance de la diversité des façons d'être en relation avec le paysage, des regards, des expériences de chacun avec le paysage, de la diversité des personnalités en présence, des opinions, des désirs, des valeurs...

Elle se déroule dans un lieu où l'environnement peut être considéré comme ayant été diversement « malmené », à plusieurs époques; il est choisi pour les contrastes paysagers qu'il offre à la vue, mettant si possible en évidence différents courants urbanistiques. Le lieu doit aussi permettre de se mettre en cercle en deux sous-groupes, à l'abri des bruits de la circulation, et de disposer du matériel à terre.



Etape 1

Les participants sont divisés en deux sous-groupes qui travaillent en autonomie.

Chacun(e) tire au sort une photo en noir et blanc au format A3 qui représente une portion du paysage alentour. L'ensemble des photos constitue une photo panoramique découpée en autant de parts que de participants.

Les participants ont d'abord pour mission de reconstituer le panoramique au sol en un cercle d'environ 2 mètres de diamètre, en plaçant les photos en correspondance avec le paysage. Une fois que c'est fait, chacun(e) se place à l'extérieur du cercle, derrière sa portion de paysage.

Etape 2

Mise en situation

Inter-Environnement Wallonie a récemment lancé un projet intitulé « j'adopte un paysage ». Vous avez décidé de vous y investir et vous avez « acquis » une part de ce paysage. En tant que parents adoptifs, quel avenir souhaiteriez-vous pour lui précisément dans 50 ans, et pour le paysage alentour en général ?

Pour exprimer leurs vœux, les participants sont invités à choisir deux ou trois images, parmi une vaste collection d'images éclectiques (un « photolangage ») au format 15 x 15 cm étalée sur le sol.

Chacun prend la parole pour présenter les photos choisies, les dépose sur la photo noir et blanc et explique le lien établi avec l'avenir du paysage.

Pour favoriser l'implication personnelle lors de cette deuxième étape cruciale, il est important que l'animateur explique le sens et les objectifs de la méthode², qui pourrait être vécue par certains comme infantilisante ou sans intérêt.

Pour le tour de parole, afin de favoriser l'écoute des uns et des autres, les participants sont invités à choisir de parler après un tel ou un tel, parce qu'il/elle se sent en accord, en résonance avec ce qui vient d'être dit, ou au contraire pour marquer son écart, sa différence. En outre, afin de favoriser l'écoute active, il est demandé au voisin de droite de reformuler ce qui a été exprimé en notant sur un post-it, sous forme de mots clés, les valeurs qui en ressortent. Après quoi, les participants pourront préciser s'ils sont d'accord avec les valeurs, poser des questions, etc. Le post-it sera collé sur la portion de paysage de celui qui s'est exprimé.

² Pour plus de détails sur la méthode « Photolangage », voir Partoune C., <http://www.hyperpaysages.be> → Outils pédagogiques → le photolangage.



Le photolangage pour exprimer ses vœux pour l'avenir du paysage.

Cliché C. Partoune, Verviers, 2009.

Dans ce travail d'interprétation du paysage en groupe à l'aide du photolangage, « il n'y a plus de position privilégiée, avec quelqu'un qui sait, qui détient la vérité », comme c'est le cas lorsqu'on cherche à expliquer/enseigner le paysage. Il s'agit de favoriser un certain type de rapport au paysage, au savoir, aux autres et... à soi.

C'est pourquoi le groupe est invité à être à l'écoute de la façon dont chacun perçoit les choses et à essayer de comprendre ce qu'il veut dire, ce qu'il essaie de nous communiquer. Pour cela, il peut être nécessaire de poser des questions ou d'essayer de reformuler ce que l'on n'est pas sûr d'avoir compris. L'objectif n'est pas de s'affronter, ou de chercher à se convaincre, ou de savoir qui a raison, mais de se découvrir soi-même, de se rendre compte de son propre point de vue par rapport au thème, de découvrir les autres points de vue et de s'en enrichir.



Etape 3

La suite du travail va dépendre du projet dans lequel le groupe est impliqué.

Le photolangage peut notamment permettre de démarrer un projet de scénarisation d'un hyperpaysage ou comme point de départ pour établir un conceptogramme sur la thématique de la requalification des noyaux d'habitat.

Matériel

- deux exemplaires d'une photo panoramique à 360° du lieu choisi, en N/B, découpée en 12 morceaux au format A3 si possible.

Suggestion : chacun peut facilement réaliser un panoramique avec son appareil-photo numérique et un petit logiciel gratuit. Pour la procédure à suivre : <http://www.hyperpaysages.be> à Outils techniques à Modes d'emploi à Mode d'emploi « rédacteur ».

- Photolangage (une bonne centaine d'illustrations 15 x 15 cm par exemple)
- Post-it et crayons

Intelligences multiples principalement sollicitées :

- ~ visuospatiale : observer le paysage, associer photo et paysage réel, reconstituer un panoramique, imaginer le futur d'un paysage, associer une idée et une image.
- ~ intrapersonnelle : faire des choix de valeurs, émettre un avis, se poser des questions existentielles, se demander où on va, se fixer des objectifs, s'impliquer.
- ~ Interpersonnelle : écoute active, empathie, sympathie.
- ~ verbolinguistique : s'exprimer oralement, synthétiser une idée par un mot clé.
- ~ Corporelle-kinesthésique : tourner sur soi-même pour observer le paysage.

Activité 2

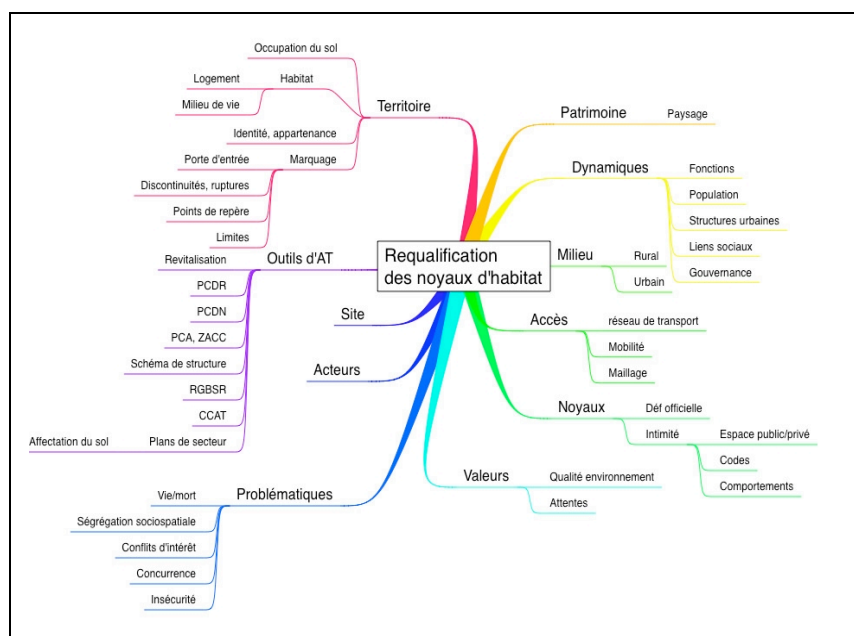
Conceptogramme sur les enjeux de la requalification des noyaux d'habitat

Outil : Jeu de cartes des enjeux territoriaux et Conceptogramme

Les conceptogrammes, ou cartes conceptuelles, sont des diagrammes construits au départ d'un concept que l'on entoure des notions qui y sont associées.

Dans ce cadre, le conceptogramme est proposé pour se mettre d'accord, progressivement, sur ce que l'on entend par « requalification des noyaux d'habitat ». Il sert surtout de base de discussion et son usage est plutôt collectif qu'individuel, mais la méthode peut être transposée à toute entrée en matière pour explorer un sujet quelconque. L'usage du conceptogramme mis en oeuvre ici a surtout de la valeur pour celles et ceux qui le créent et la question de sa lisibilité pour autrui ne se pose donc pas.

Le principe pour les concevoir est d'entourer un mot avec les idées qui lui sont associées, hiérarchisées du plus générique au plus spécifique.



Une ébauche de conceptogramme relatif à la requalification des noyaux d'habitat
LMG, 2008

L'objectif de l'activité est de réunir les imaginaires qui ont commencé à se construire dans les deux sous-groupes à propos de l'évolution des paysages

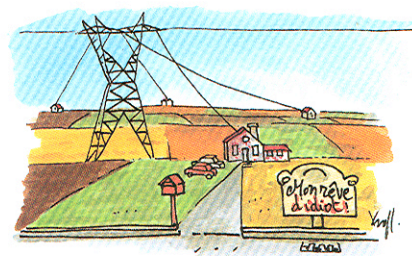
et du rôle de l'homme à cet égard, pour aboutir à une énonciation des enjeux que les participants estiment importants à l'heure actuelle. L'élaboration d'un conceptogramme centré sur les enjeux servira de support au débat.

Un autre objectif est d'introduire l'idée de citoyenneté collective, à travers la prise de conscience que l'on n'est pas seul à défendre nos idées.

Déroulement de l'activité :

Après l'activité « j'adopte un paysage », qui se déroulait en sous-groupes, un des groupes rejoint l'autre, qui se place à l'intérieur du panoramique étalé au sol; le sous-groupe « invité » se place à l'extérieur, de manière à ce que ceux qui ont adopté la même portion de paysage se placent en vis-à-vis.

Chaque personne reçoit un jeu de cartes (15 cartes) où des enjeux territoriaux sont exprimés sous forme de caricature et de mots clés³.



Complexité de la gouvernance 1

.....

- Relations de pouvoir
- Individualisme
- Visions sectorielles
- Visions technocratiques

CPDT

Nouveaux besoins en logement 4

.....

- Extension de l'habitat
- Immeubles à appartement
- Logements vides et/ou insalubres
- Architecture contemporaine
- Modèle 4 façades
- Pauvreté

CPDT

La personne « hôte », à l'intérieur du cercle, exprime à son « associé fortuit » ce qu'elle voudrait que sa portion de paysage devienne. Ces échanges se déroulent de manière confidentielle, tous les duos entrant en dialogue en même temps.

³Ce jeu de cartes des enjeux du territoire wallon a été conçu par la CPDT, dans le cadre de la formation des conseillers en aménagement du territoire et de l'urbanisme.

La personne à l'extérieur du cercle est chargée de traduire ce qu'elle entend en termes d'enjeux. Pour ce faire, un outil est mis à sa disposition : un jeu de cartes des enjeux (voir infra). Elle sélectionne, parmi plusieurs cartes, les enjeux correspondants, et discute la pertinence de son choix avec son interlocuteur.

Les cartes reprennent une série de grands enjeux relatifs à l'aménagement du territoire wallon (d'après l'équipe des chercheurs de la CPDT – Conférence Permanente du Développement Territorial – en 2006) :

- Complexité de la gouvernance (relations de pouvoir, individualisme, visions sectorielles, etc.)
- Evolution de l'agriculture (industrialisation, multifonctions, etc.)
- Dynamique des relations sociales (autochtones ou non, mixité sociale, liens entre quartiers, résidents – usagers temporaires, etc.)
- Nouveaux besoins en logement (extension de l'habitat, appartement, modèle 4 façades, logements vides, etc.)
- Sécurité et mobilité (trafic de transit, vitesse, parking, etc.)
- Protection des milieux naturels (biodiversité, maillage écologique, pollution, etc.)
- Gestion et valorisation du patrimoine (patrimoine classé ou ordinaire, dégradations, intégration, moderne – ancien, etc.)
- Loisirs (camping, équipements, attractions, etc.)
- Mobilité durable et équitable (dépendance automobile, transports en commun, accessibilité pour tous, etc.)
- Réduction de la facture énergie (chauffage passif, habitat mitoyen, énergie verte, etc.)
- Dynamique commerciale (nouvelles implantations, concurrence, déclin, parking, etc.)
- Eaux (égouttage, épuration, distribution, inondations, etc.)
- Mutations industrielles (reconversion, pollutions, attractivité, etc.)
- Evolution des paysages (fermeture, banalisation, urbanisation des campagnes, etc.)
- Joker (carte vierge), le participant peut identifier lui-même l'enjeu.

L'ensemble du groupe se réunit alors autour d'un grand panneau pour réaliser un conceptogramme géant à l'aide des cartes choisies. Chacun explique ses choix et place les cartes en établissant des liens avec ce qui a été dit précédemment.



Photo : C. Partoune, Verviers, 2009



Les rôles s'inversent alors entre les deux sous-groupes.

Le conceptogramme élaboré peut être exploité à différents moments pour être retravaillé, complété, etc.

Informations complémentaires : Qu'est-ce qu'un conceptogramme ?
<http://www.hyperpaysages.be> -> Outils pédagogiques -> Les cartes conceptuelles et les cartes de pensée

Matériel

- un jeu de cartes par personne
- deux affiches
- un système de collage

Intelligence multiples :

- ~ Logicomathématique : analyser un discours et établir le lien avec les enjeux.
- ~ Verbolinguistique : exprimer oralement son point de vue.
- ~ Interpersonnelle : créer le contact, se trouver des connivences, confronter les points de vue, chercher à interpréter l'idée de l'autre.

Activité 3

La chenille aveugle

Cette activité consiste à déplacer en chenille un groupe de personnes qui ont les yeux bandés. Pour rendre le ressenti plus fort, il peut être demandé de vivre cette activité en silence.



Photo : M. Colémont, Saint-Jean-Sart, 2009.



Photo : C. Partoune, Verviers, 2009.

Cette activité présente plusieurs intérêts. Lors du trajet, la perception de l'espace environnement est accrue pour certains sens : l'ouïe, l'odorat et le toucher (je marche sur de l'herbe, sur de la moquette dans le cinéma, je passe d'un lieu réchauffé par les rayons du soleil à de l'ombre, etc.).

Nous avons choisi cette activité parce qu'elle semblait bien correspondre à l'objectif de mieux prendre conscience des ruptures fortes entre deux espaces pourtant proches : ruptures liées à la dénivellation, au changement de fonctions, au changement de perspective, au changement de gabarit dans les constructions, ...

Cette activité fonctionne bien lorsque l'environnement offre, sur un trajet assez court, un choc visuel entre le point de départ et celui d'arrivée et offre une diversité de sensations (passage d'un local à un paysage ouvert, passage d'une ambiance feutrée à une route à quatre bandes, etc.).

Ici, nous avons choisi le lieu d'arrivée en fonction de l'exploitation que l'on peut en faire en termes de requalification, par exemple un espace bâti déstructuré (imbrication d'habitations et de commerces sans projet d'ensemble) ou un espace en pleine mutation (milieu bocager détruit au profit de grandes cultures).

Après avoir enlevé les bandeaux, il est demandé à chaque participant d'exprimer par écrit « ce que je ressens, ce que je vois, ce que je pense » individuellement. S'en suit une mise en commun.



Photo : C. Partoune, 2009.

Les consignes permettent de distinguer les faits des opinions et des sentiments. Elles permettent également de prendre conscience de l'enchevêtrement entre l'objectivité et la subjectivité de la personne qui analyse le paysage⁴.

En outre, les participants se projettent dans la peau d'une personne malvoyante et commencent à se poser une série de questions et d'idées relatives à la sécurité des lieux, à leur accessibilité, etc. La dimension collective de l'aménagement du territoire (un aménagement doit répondre à différentes attentes, à d'autres attentes que les miennes) commence alors à être appréhendée.

⁴ A ce sujet, nous vous suggérons la lecture de Partoune C., 2008, *Un hyperconceptogramme « paysage »*, <http://www.hyperpaysages.be> → Définitions A propos de paysage

Matériel

- un bandeau par personne

Intelligences multiples :

- ~ Emotionnelle : peur de l'inconnu, surprise à l'arrivée, empathie avec les aveugles.
- ~ Verbolinguistique : expression écrite et orale.
- ~ Visuospatiale : prise de conscience «à l'aveugle », imaginer les lieux que l'on ne voit pas, observer.
- ~ Corporelle-kinesthésique : se repérer dans l'espace par le ressenti corporel sans l'aide de la vue, s'orienter grâce aux sons, se déplacer dans l'espace en prenant davantage conscience du toucher par les pieds, des pentes, des changements de lumière, prendre intuitivement conscience de la longueur d'un trajet, chercher son équilibre autrement.
- ~ Interpersonnelle : faire confiance à la chenille.
- ~ Intrapersonnelle : donner son avis, exprimer ses sentiments.

Activité 4

Rétrospective et prospective

Outils : Cartes topographiques de différentes époques – cartes postales anciennes

L'objectif premier de cette activité est de ressentir et de penser chaque paysage comme quelque chose de dynamique, en évolution constante. Le paysage aujourd'hui est fait de traces des paysages d'hier ; celui de demain en gardera certaines, en perdra d'autres. L'existant représente un héritage culturel, frein ou moteur pour le développement actuel, et les projets d'aménagement traduisent les valeurs des dominants de l'époque.

Pour réaliser cette activité, il faut idéalement choisir un lieu surplombant le paysage, le long d'une rue allant de l'extrémité d'une petite ville à son centre, ou dans un lieu dégagé.

Rétrospective

Par petits groupes, les participants essaient de reconstituer l'ordre chronologique de cartes topographiques d'un espace donné à différentes époques, puis de retrouver dans le paysage des traces du passé.



Reconstitution chronologique de cartes topographiques de différentes époques.

Cliché : C. Partoune, 2009

Lors de la mise en commun et de la correction, les participants mettent en évidence les indices majeurs qui ont permis le classement et qui révèlent les changements structurels survenus aux différentes époques (exemples : apparition du chemin de fer, d'industries, de l'autoroute ; développement de l'habitat en périphérie...).

Après la mise en commun, il peut être intéressant de donner à voir des gravures anciennes ou des photos du paysage à ces différentes époques. Les participants associent l'image à la carte la plus proche dans le temps et essaient de localiser l'endroit où se tenait le photographe, le peintre, etc., de l'époque.



Association de cartes postales anciennes et de cartes topographiques anciennes.

Cliché : C. Partoune, 2009.

Prospective

Sur une carte topo actuelle en noir et blanc, chaque groupe est invité à imaginer quel visage pourrait bien avoir le paysage à l'avenir (dans 100 ans ou dans 1000 ans); chaque sous-groupe reçoit un scénario global différent : mondialisation à tout crin - réchauffement planétaire - développement considérable de la spiritualité - prise en compte généralisée des principes du développement durable - priorité à l'éducation dans les budgets gouvernementaux, etc.

Et aujourd'hui...

Cette activité est propice à la présentation d'outils d'aménagement du territoire. Il existe en effet des contraintes et n'importe quel projet ne peut être réalisé n'importe où ! Etant donné le travail sur carte qui vient d'être réalisé, les plans de secteur et les cartes d'occupation du sol en Wallonie, le PRAS et la situation de fait à Bruxelles peuvent aisément être introduits auprès des participants. La distinction entre occupation et affectation du sol peut être établie.



Faire le lien avec le plan de secteur.

Cliché C. Partoune, 2009.

Matériel

- cartes topographiques du lieu à différentes époques (Ferraris : 1771-1777, Vander Maelen : 1854, IGN : début XXe siècle, IGN années 50-60 et IGN la plus récente), si possible recalibrées plus ou moins à la même échelle. Les échantillons n'indiquent pas la date de la carte.

Les cartes de Ferraris sont téléchargeables en très haute résolution sur le site de la Bibliothèque Royale de Belgique http://www.kbr.be/collections/cart_plan/ferraris/ferraris_fr.html et celles de Vander Maelen sont progressivement mises en ligne sur le site du Service Public de Wallonie, <http://carto6.wallonie.be/WebGIS/viewer.htm?APPNAME=VDML> ou <http://mrw.wallonie.be/dgatlp> à Cartographie et données en ligne.

- un exemplaire de correction avec les dates associées
- des cartes postales anciennes ou gravures

Conseil : en plus d'une visite à la bibliothèque, n'hésitez pas à rechercher un club de collectionneurs de cartes postales ou faites appel à des personnes âgées engagées dans la vie de l'espace étudié. Vous trouverez là une ressource inestimable (documents inédits et témoignages). Le site <http://postcards.delcampe.net> de vente de cartes postales anciennes peut vous aider à trouver des images scannées de cartes (à la fois dans la rubrique « Contenu en cours » et dans la rubrique « Contenu fermé »).

- plans de secteur en Wallonie

Ces plans sont téléchargeables à l'adresse <http://developpement-territorial.wallonie.be/PDS.html> à Consultation de la donnée cartographique et <http://www.pras.irisnet.be>.

- cartes d'occupations du sol en Wallonie

Ces cartes et fiches complémentaires sont téléchargeables pour chaque commune de Wallonie sur le site de la CPDT - Conférence Permanente du Développement Territorial http://cpdt.wallonie.be/index.php?id_page=712 ou <http://cpdt.wallonie.be> à Etat du territoire à Fiches de l'occupation et de l'affectation des sols à Les fiches de l'évolution de l'occupation des sols.

- PRAS et situation de fait à Bruxelles

Ces plans et cartes sont téléchargeables à l'adresse <http://www.pras.irisnet.be>.

Informations complémentaires : <http://www.hyperpaysages.be> à [Activités de sensibilisation au paysage](#) à Rétrospective et prospective.

Intelligences multiples :

- ~ [Visuospatiale : scruter des images \(cartes, photos\) pour imaginer à quoi ressemblait l'environnement, comparer visuellement cartes postales anciennes et paysage actuel.](#)
- ~ [Logicomathématique : trouver des indices pour reconstituer chronologiquement une série de cartes topos d'époques différentes.](#)
- ~ Verbolinguistique : échanges verbaux.
- ~ Naturaliste-écologique : classer des informations, observer de manière fine.

Activité 5

Diagnostic partagé

L'analyse d'un espace d'étude, même limité (bloc de maisons, portion de rue), est complexe. L'on peut se demander « que dois-je observer » ?

Le diagnostic partagé permet de simplifier cette tâche car chaque participant doit adopter un point de vue (historien, architecte, etc.) et se concentrer sur deux aspects particuliers. L'analyse va permettre de mettre en avant des notions de déstructuration de l'espace, d'accord, de raccord, de suture, etc. De plus, cette activité va mettre en avant la logique propre à chaque acteur et son apport quant à la réalisation d'un diagnostic partagé.

Par groupes de deux, les participants disposent de deux exemplaires d'une photo panoramique du lieu à étudier (un exemplaire par aspect à analyser). Chaque groupe choisit le point de vue qu'il va adopter parmi ceux qui sont proposés. Les panos leur permettent de reporter leurs observations.



Par exemple, le groupe illustrant le point de vue du géographe va cartographier, sur la première illustration, ce qui concerne les différentes fonctions et, sur le deuxième exemplaire, les éléments structurant l'espace; les architectes vont tenter de repérer les styles architecturaux et les différents types de matériaux.

Une fois le travail d'inventaire terminé, les documents sont mis en commun et explicités. Le diagnostic devient partagé et beaucoup plus complet.

La décomposition puis la mise en interaction des différentes données stimule également des questionnements plus approfondis quant à la zone d'étude (de quoi s'agit-il ? pourquoi est-ce ainsi ou là ? comment cela s'est-il passé ? combien de... y a-t-il ? qui a fait en sorte que... ? depuis quand ? et

demain ?). La présence d'une personne-ressource à l'issue de la mise en commun permet de donner des éléments de réponse aux questions qui se posent.

Matériel

- deux exemplaires par groupe d'une photo panoramique N/B de la zone d'étude.

Remarque : la zone d'étude étant identique pour tous, des calques peuvent être utilisés après pour être ensuite superposés à la manière de couches SIG (une information par couche).

- la liste des points de vue à adopter et des aspects à observer

Suggestion : une liste proposée est téléchargeable à l'adresse http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id_article=82

- des pastels ou crayons de couleurs et/ou gommettes.

Intelligence multiples :

- ~ [Naturaliste-écologique : dresser un inventaire précis en fonction d'une grille d'observation.](#)
- ~ [Visuo-spatiale : observer les formes, les couleurs.](#)
- ~ Verbolinguistique : communiquer oralement.
- ~ Interpersonnelle : se mettre d'accord.

Informations complémentaires :

Activité de sensibilisation au paysage – Calques : sur le site Hyperpaysages http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id_article=82

Activité 6

Conserver ou détruire ?

L'attachement aux choses du passé et la fascination pour les choses nouvelles provoquent en nous des sentiments antagonistes.

Cette activité permet de ressentir le conflit intérieur entre les pôles conservation/innovation, vie/mort, émotions/actions, passé/futur, etc. La mise en évidence de la diversité des attitudes par rapport à l'idée de conservation ou de destruction va aider à identifier les émotions, les sentiments, les valeurs attachées aux deux aspects.



Cliché : C. Partoune, 2009.

Par petits groupes (duo ou trio), les participants parcourent une rue. Ils incarnent chacun un rôle différent (bourgmestre – promoteur immobilier – agent touristique – voisin d'en face – touriste - ...) et doivent se prononcer sur le devenir de chaque bâtiment : le conserver ou le détruire ?

Sur une frise des façades de la rue reproduite en N/B, le groupe marque les bâtiments à garder ou à détruire.

Lors de la mise en commun, chacun justifie ses choix par rapport à l'un ou l'autre immeuble en particulier.

Cette activité est propice à l'organisation d'un débat qui pourra être réalisé en classe, afin de mettre en avant les valeurs et les critères qui sous-tendent les choix de chacun. L'activité permet de prendre en compte la dimension collective de l'aménagement du territoire et de prendre conscience de

l'enchevêtrement entre l'objectivité et la subjectivité de la personne qui analyse le paysage⁵.

Variante et proposition de mise en commun des résultats en classe :

http://www.lmg.ulg.ac.be/jeunes_et_la_ville/quartier/activites/18/index.htm

Matériel

- une frise panoramique N/B des façades de la portion de rue à analyser par groupe.

Suggestion : chacun peut facilement réaliser une frise avec son appareil-photo numérique et un petit logiciel gratuit. La procédure à suivre est presque identique aux deux premières étapes de la réalisation d'un hyperpaysage : <http://www.hyperpaysages.be> à Outils techniques à Modes d'emploi à Mode d'emploi « rédacteur ». La seule différence est qu'il faut choisir l'option « horizontal » plutôt que « 360° » lors de l'assemblage des photos.

- crayons de couleurs

Intelligences multiples :

- ~ Intrapersonnelle : faire des choix de valeur et les justifier.
- ~ Interpersonnelle : se mettre d'accord.
- ~ Naturaliste-écologique : faire un inventaire systématique.
- ~ Verbolinguistique : s'exprimer oralement.

⁵ A ce sujet, nous vous suggérons la lecture de Partoune C., 2008, *Un hyperconceptprogramme « paysage »*, <http://www.hyperpaysages.be> à Définitions A propos de paysage

Activité 7

Carte de pensée : la dynamique d'un quartier

La carte de pensée, ou schéma heuristique, ou encore *mind map*, désigne une mise en forme visuelle hiérarchisée des associations qui peuvent être produites autour d'une idée, d'un projet, d'un objet, d'une personne, etc., sans que ces associations soient reliées sur une base conceptuelle. Elle est par exemple utilisée autour d'une question ou d'un sujet donné pour présenter l'information visuellement de manière structurée.

Sur le terrain, nous pouvons nous interroger sur le dynamisme d'un quartier, en ce compris les liens sociaux qui s'y créent. La marche à suivre suivante propose d'aller à la rencontre des habitants de la zone d'étude.

Le groupe est divisé en sous-groupes selon le nombre de circuits à effectuer dans la zone d'étude (2 minimum). Chaque sous-groupe reçoit une image (issue de Google Earth par exemple) avec le circuit à suivre et une pince à linge.

Consigne :

« Vous allez effectuer un circuit à travers la zone d'étude en vue de récolter des informations à noter dans votre carnet de terrain sous forme de mots-clés. Par le biais du porte à porte ou de l'interpellation de passants, vous proposez à une personne de lui échanger l'objet reçu initialement (ici, une pince à linge, mais tout autre objet sans grande valeur peut convenir) contre un autre lui appartenant et qu'elle estime de valeur équivalente.

Vous devez passer chez Madame X et chez Monsieur Y.

L'échange de l'objet sert de prétexte à la discussion sur le sujet : XXX.

Informations intéressantes à aborder lors des rencontres : gîte, plantation, fête, promenades, poubelles, fontaines, etc. »

La liste des sujets utiles à aborder est à proposer au préalable aux participants, soit en l'imposant, soit en l'établissant avec eux d'après d'autres activités précédentes.

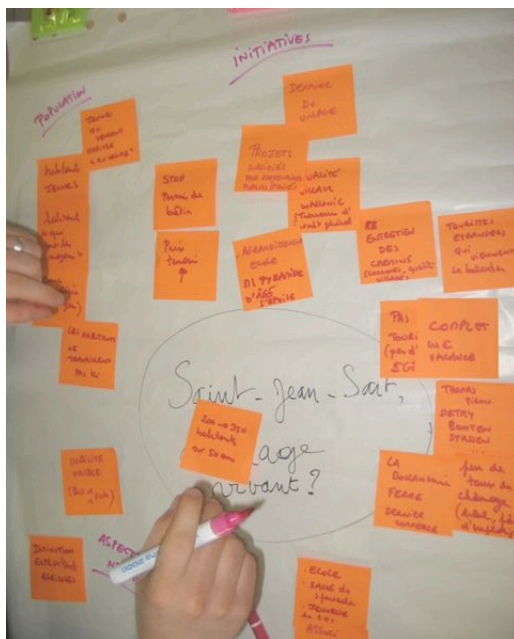
Pour notre propos, la question était de savoir si le village était encore vivant ou pas.

Une fois le circuit effectué, rendez-vous est donné dans un local si possible dans la zone d'étude comme une salle des jeunes ou un local communal.

Chaque sous-groupe présente les résultats de ses entretiens à l'aide de mots-clés transcrits sur des post-it et constitue progressivement une carte de pensée autour de la question initiale. La mise en commun est l'occasion d'organiser les idées en regroupant les mots-clés selon les points communs qui apparaissent.

A ce stade de l'activité, il peut être intéressant de faire appel à des personnes-ressources susceptibles de répondre aux questions des participants (habitants, administration, etc.) ou d'apporter des témoignages supplémentaires. En effet, il est difficile de prévoir si les entretiens avec les gens du quartier s'avéreront concluants.

Prévoir des témoignages ou des passages obligés (chez Madame X ou Monsieur Y) permet de s'assurer d'un contenu suffisant pour exploiter l'activité.



Carte de pensée.

Cliché : M. Colémont, 2009.

Conseils didactiques pour la réalisation d'une carte de pensée :

http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id_article=36

Matériel

- plan avec le circuit à suivre ou image satellitaire
- une pince à linge par sous-groupe

- post-it
- un local pour le rdv
- personnes-ressources à rencontrer lors du circuit et/ou au local d'arrivée

Intelligences multiples :

- ~ Interpersonnelle : entrer en contact avec des personnes inconnues, leur inspirer confiance, mener un entretien et le conclure.
- ~ Verbolinguistique : utiliser des formules de politesse, s'adresser à des personnes différentes dans un langage adapté, transcrire le résultats d'entretiens, synthétiser des résultats sous forme de mots clés, exposer oralement les résultats d'une enquête.
- ~ Logicomathématique : réaliser une carte de pensée cohérente.
- ~ Visuospatiale : suivre un plan, organiser spatialement les idées pour que la carte de pensée soit lisible.

Activité 8

Le débat en tournante : rencontre avec les acteurs de la requalification d'un quartier

La rencontre avec des acteurs d'un projet de territoire est considérée comme fondamentale en géographie et en sciences sociales. Mais comment rendre les élèves réellement acteurs lors de cette activité, en plus d'être de simples interviewers qui posent une série de questions préalablement rédigées ? La technique suivante, imaginée par l'Institut d'Eco-pédagogie, permet d'atteindre cet objectif mais aussi d'approfondir le débat.

Pour notre propos, l'idéal est de travailler sur un projet de requalification sujet à polémique (démolition d'un bâtiment historique, construction d'un centre commercial à la place de logements, etc.).

Le débat est l'occasion de confronter différents points de vue qui interviennent à l'une ou l'autre échelle du projet (habitants, investisseurs, administrations, etc.), ainsi qu'un expert extérieur au projet. Les participants vont pouvoir comprendre la logique de chaque acteur et mettre en évidence les points de convergence et de divergence entre eux (en dissociant contradictions et oppositions).

Cette activité doit être envisagée après avoir été sur le terrain, afin que les participants cernent les enjeux spatiaux du projet étudié. L'idéal est que le débat puisse s'organiser dans un local neutre pour les acteurs⁶.

Les personnes-ressources sont réparties isolément dans un grand local ou dans des locaux séparés, avec éventuellement leurs outils de communication. Les participants sont divisés en autant de sous-groupes.

Les personnes-ressources sont présentées aux participants à l'aide de mots-clés qui vont cerner leur champ de compétences et vont permettre de cibler les premières questions à leur adresser.

Chaque sous-groupe rencontre une personne-ressource à la fois. Après chaque rencontre, les sous-groupes se réunissent au centre de la pièce, mettent en commun les informations reçues et préparent de nouvelles questions. Le timing est très précis : les mises en commun durent 10 minutes ; les échanges avec les personnes-ressources durent de moins en moins longtemps (20 puis 15 puis 5 minutes). Lors du dernier échange, une seule question peut être posée.

⁶ En effet, lorsqu'il s'agit d'un projet « chaud », il peut arriver qu'un acteur ne souhaite pas être présent s'il a l'impression qu'une partie est surreprésentée, d'une manière ou d'une autre et bien que l'activité se passe dans un contexte scolaire.

Les personnes-ressources ne peuvent pas intervenir durant la mise en commun mais elles ont l'occasion de discuter entre-elles pendant ce temps.

La gestion stricte du timing oblige progressivement les participants à aller à l'essentiel, à approfondir le point de vue particulier de la personne-ressource interrogée.



Matériel

- un grand local : espace central où les sous-groupes se réunissent + espaces de rencontre avec les personnes-ressources éloignés les uns des autres.
- Matériel spécifique sur demande des personnes-ressources. Les personnes-ressources ont également la possibilité d'apporter tous les documents souhaités.

Intelligences multiples :

- ~ Intrapersonnelle : prendre l'initiative de la rencontre, sur base d'une motivation personnelle.
- ~ Interpersonnelle : créer un relation de confiance, s'intéresser à l'autre, interroger un expert de manière pertinente et efficace.
- ~ Verbolinguistique : formuler des questions claires, transcrire un échange.
- ~ Logicomathématique : poser les bonnes questions, qui font avancer la réflexion, suivre une discussion.

Activité 9

Cartographie

Afin d'introduire les différents types d'actions en matière de requalification, il est utile d'identifier clairement les signes de négligences et les signes de qualité dans le quartier étudié. Cette démarche est préalable à la réalisation d'un diagnostic complet.

Cette activité a pour objectif d'entraîner le regard à repérer les faits concrets, observables sur le terrain, qui peuvent être des menaces (bâti à l'abandon, dents creuses, etc.) ou des atouts (rénovation du mobilier urbain, embellissement de la façade, etc.) pour le quartier. Cela peut varier d'un détail sur une façade à un bloc de bâtiments.

Cette activité permet en outre de mobiliser des savoir-faire géographiques comme la réalisation d'une carte et la création d'une légende (avec les rubriques qui l'accompagnent).



Les participants, par groupes de deux, disposent d'un plan cadastral vierge qui leur servira pour consigner leurs relevés et d'un plan vierge pour finaliser leur cartographie.

Dans un périmètre défini, les groupes déambulent et ont pour mission de cartographier les signes de négligence, de déstructuration du bâti, etc., et les signes de requalification.

La cartographie « brouillon » d'inventaire s'effectue sur le trajet, la cartographie finale s'effectue à l'arrivée.

Une fois les cartes réalisées, les duos échangent et analysent leur carte avec un autre duo.

Dans le cadre de cette activité, un trajet non-linéaire et une curiosité saine permettent d'enrichir la démarche (entrer dans les bâtiments publics, à l'Office du tourisme, dans les cours ouvertes, circuler dans les espaces publics, les parkings, etc.) pour découvrir « l'envers du décor ». Des exemples de façadisme, d'espaces déstructurés à l'intérieur d'ilots, etc. peuvent ainsi être mis en évidence.



Un exemple de carte vierge « brouillon », format original A

La grille suivante peut aider au décodage des cartes finales lors de la comparaison de celles-ci.

- ✓ Trame parcellaire (largeur à front de voirie, profondeur, forme)
- ✓ Trame viaire (relation avec l'espace public, la topographie, le fleuve, la colline)
- ✓ Alignement des bâtiments
- ✓ Gabarits et volumétrie des bâtiments
- ✓ Taille de l'espace public
- ✓ Forme de l'espace public, allongement
- ✓ Degré d'ouverture/fermeture de l'espace public
- ✓ Axes et éléments structurants
- ✓ Trame verte, axes de verdure
- ✓ Localisation des objets (arbres, fontaines, statues, mobilier urbain...)
- ✓ Relation visuelle entre bâtiments remarquables
- ✓ Eléments visibles depuis l'espace public
- ✓ Hiérarchisation des voies de communication et des espaces publics
- ✓ Zonage des activités (plans d'aménagement, plan d'occupation des sols)
- ✓ Plan des circulations (pour piétons, vélos, voitures)
- ✓ Mesures passées prises touchant à l'aménagement de l'espace public

D'après Brück L., 2006, *Lecture du paysage urbain, espaces publics et monuments*, IFAPME, note de cours.

Matériel

- deux cartes vierges par groupe (une pour l'inventaire, une pour la cartographie)

Les données cadastrales peuvent être obtenues sur demande auprès de la commune concernée. Un travail au départ de cartes topo, de photos aériennes ou d'images satellitaires peut également être envisagé.

- une grille d'analyse par groupe

Intelligences multiples :

- ~ Visuospatiale : repérage des éléments et positionnement sur le plan.
- ~ Naturaliste-écologique : classement des éléments.
- ~ Corporelle-kinesthésique : réalisation de la carte, organisation de l'espace de la feuille, réalisation de tracés.
- ~ Interpersonnelle : négociation de la façon de classer et de représenter.

Activité 10

Les déplacements

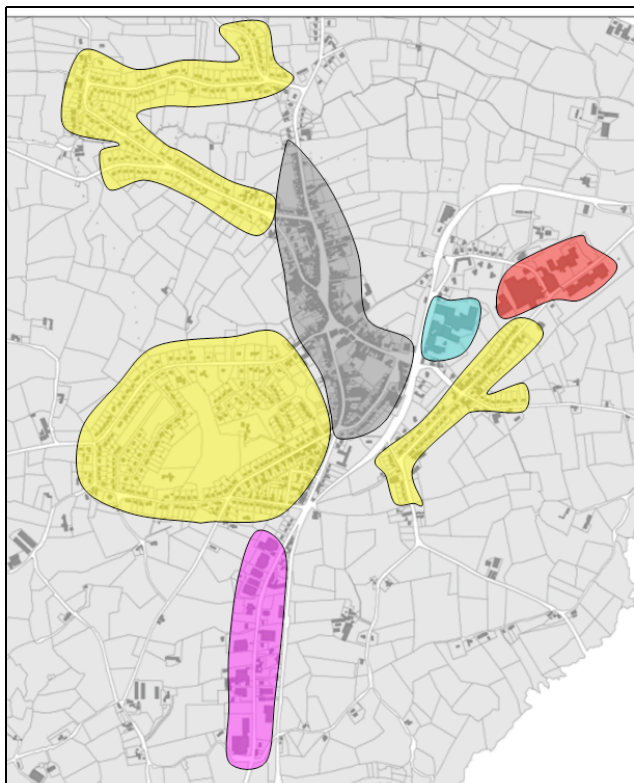
Les trajets à effectuer entre les lieux d'activités peuvent être exploités.

Le choix du trajet en lui-même n'est pas anodin et doit être justifié en fonction des éléments pertinents qu'il offre en termes de requalification. Passer par l'arrière des bâtiments ou d'un centre commercial, monter jusqu'à un point de vue, etc., est souvent plus instructif que de prendre « au plus court ».

De plus, le trajet est propice à la réalisation d'activités qui permettent aux participants de continuer à entraîner leur regard :

- faire passer des photos anciennes et devoir retrouver l'endroit où le photographe se trouvait ;
- faire passer d'anciennes photos de bâtiments et trouver leur fonction actuelle ;
- rechercher les indices d'une activité passée connue (nom de rue, bief, barrage, etc.) ;
- rechercher les indices d'une activité à venir (permis d'urbanisme, panneau informatif, etc.) ;
- se poser la question de l'activité précédente (gare transformée en logement, zone industrielle devenue zone commerciale, etc.), rechercher des indices et mettre en commun à l'arrivée ;
- identifier des éléments énoncés au préalable (« A vous de retrouver la dent creuse, le mur aveugle, etc., que nous allons croiser sur le chemin. ») ;
- prendre des photos afin de les exploiter ensuite, selon une consigne particulière (réalisation d'un hyperpaysage, d'un carnet de voyage, etc.) ;
- réaliser le trajet avec des rôles (personne âgée, parent avec poussette, personne en chaise roulante, jeunes en groupe, etc.), afin d'identifier les aménagements problématiques ;

- si la zone d'analyse est vaste, au long de l'ensemble des activités de terrain, cartographier les espaces en déclin, les espaces de qualité, le centre ancien, le bâti nouveau, etc.



Légende:

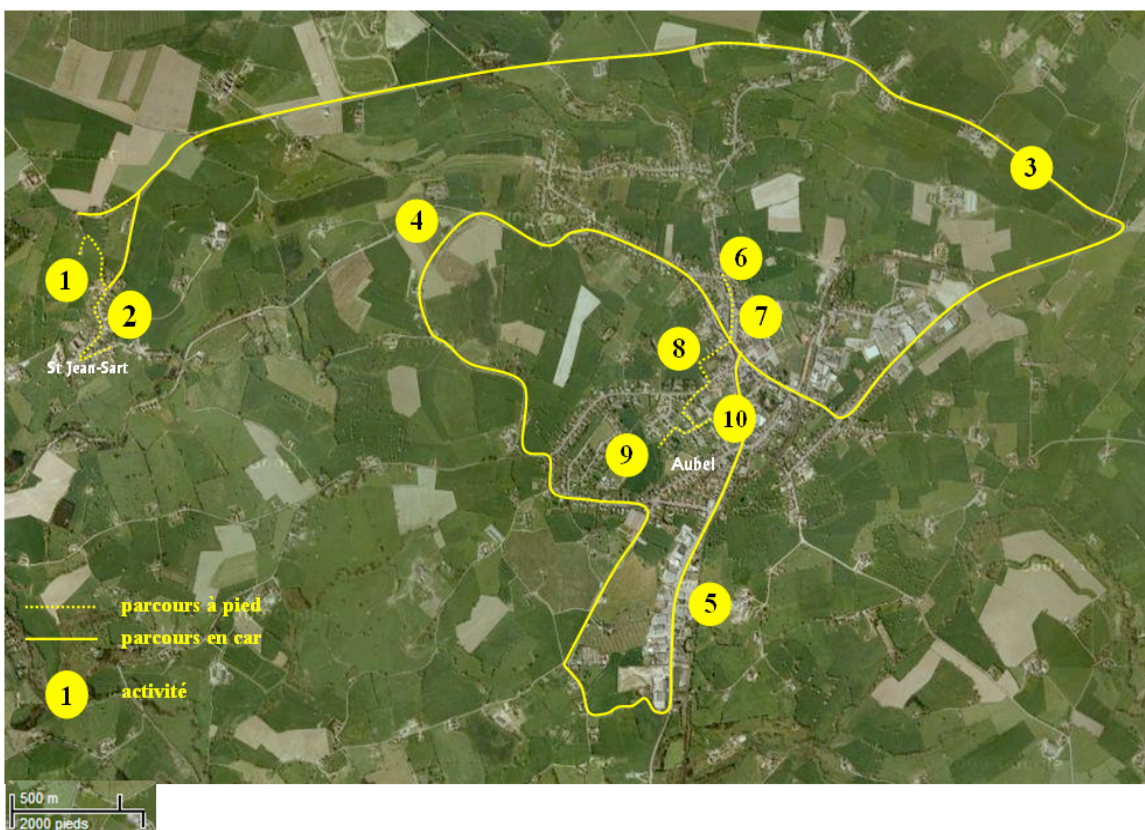
- Anciennes constructions villageoises
- Nouvelles constructions
- Zoning commercial
- Zoning industriel ancien
- Zoning industriel récent

L'entité d'Aubel
LMG, 2009

Programme d'activités pour Aubel

Les activités qui sont répertoriés ci-dessous correspondent à une excursion d'une journée entre 9h30 et 16h30, organisée par Anne Barthélemi et Martine Colémont.

L'itinéraire choisi va de la périphérie d'Aubel vers son noyau, et permet d'observer des aspects traditionnels du Pays de Herve et des exemples de requalification.



Google Maps, 2009, Image Aérodata International Surveys, Tele Atlas

Station 1

Le premier arrêt se situe sur le haut du village de Saint-Jean-Sart, à l'ouest d'Aubel, sur un chemin menant à un bunker mis en valeur par les habitants avec l'appui de l'asbl Qualité Village Wallonie, à côté duquel une table d'orientation en relief a été installée.

Activité « Chenille aveugle » (activité 3 décrite supra)

Les participants parcourent le trajet et découvrent, après avoir ôté les bandeaux, une vue panoramique remarquable sur la cuvette aubeloise.



Cliché : M. Colémont, Pays de Herve, 2009.

Activité « Longues-vues »

Le lieu permet d'observer les aspects traditionnels du pays de Herve via l'**activité longue-vue** décrite dans Partoune C. et Delvaux F., 1996, *Les jeunes et la ville*, http://www.lmg.ulg.ac.be/spip/article.php3?id_article=9 ou <http://www.lmg.ulg.ac.be> à *Recherches à Les jeunes et la ville à Mon quartier, ma ville*).

Activité « Toucher en aveugle de la table d'orientation »

C'est aussi l'occasion de profiter de la table d'orientation en 3D présente à cet endroit (pour une présentation détaillée de la table d'orientation :

http://www.institut-eco-pedagogie.be/spip/article.php3?id_article=85).



Activité « Croquis paysager »



Cliché M. Colémont, 2009.

Station 2

Activité « Carte de pensée » sur la dynamique d'un quartier

A partir de la station 1, un parcours pédestre à travers un chemin de campagne permet de rejoindre le village de Saint-Jean-Sart, situé à l'ouest d'Aubel, dans lequel se déroule une rencontre avec des villageois et la synthèse des informations en compagnie de 2 « experts » sous la forme d'une carte de pensée.

Station 3

Activité « Schéma spatial »

Le lieu offre une vue panoramique sur le noyau villageois d'Aubel à partir du nord-est (route de la crête). Il permet de représenter un **schéma spatial** du noyau villageois et de ses extensions récentes consacrées soit à l'habitat soit à la fonction industrielle.

Station 4

L'arrêt à la **Ferme de la Strijk** offre une halte-repas écologique dans le cadre d'une ferme traditionnelle du pays de Herve. C'est une initiative que l'on peut considérer comme participant à la requalification de l'habitat, mais en périphérie d'un noyau.

Station 5

L'arrêt offre une vue sur la porte « sud » d'Aubel, la porte commerciale où se concentre un ensemble d'enseignes connues liées au « fun shopping ».

Activité « Dialogue entre deux façades »

La composition de dialogues entre façades contrastées permet de saisir les mutations dans le paysage.

(Dialogue entre deux façades, *Partoune C., Delvaux F., 1996, Les jeunes et la ville*, http://www.lmg.ulg.ac.be/spip/article.php3?id_article=9 ou <http://www.lmg.ulg.ac.be> à Recherches à *Les jeunes et la ville à Mon quartier, ma ville*).

Station 6

L'arrêt 6 se situe à la porte « nord » d'Aubel, à la rupture entre des voies d'accès présentant des anciennes surfaces commerciales transformées en logement et la place à vocation commerciale, qui a fait l'objet d'une opération de requalification récente.

Activité « Des mots pour des espaces »

Sur un carton est tracée une ligne symbolisant la rue. Les participants indiquent deux mots (noms, verbes ou adjectifs) de part et d'autre de la ligne pour mettre en évidence une dualité, une disparité, une rupture entre les deux côtés de la rue, du carrefour ou autre.

Parcours 7

Activité « Clic-clac photos »

Le parcours pédestre 7 permet, grâce à une activité d'observation ciblée, de repérer les éléments d'aménagement urbain contribuant à la requalification du site.

(Clic-clac, in Partoune C., Delvaux F., 1996, *Les jeunes et la ville*, http://www.lmg.ulg.ac.be/spip/article.php3?id_article=9 ou <http://www.lmg.ulg.ac.be> à Recherches à *Les jeunes et la ville à Mon quartier, ma ville*).

Parcours 8



Activité « Biomapping »

Le parcours pédestre 8 (10 minutes) a pour objectif de mesurer à l'aide d'un **bio-mapping** (<http://www.biomapping.net>) la perception de la qualité d'un espace situé à l'arrière de la place principale d'Aubel.

Station 9

Activité « Prospective »

L'arrêt 9, situé en bordure d'une zone de prairies enclavées entre des rubans d'habitat, permet d'imaginer des aménagements possibles pour cet espace (partie « prospective » de l'activité 4 décrite supra).

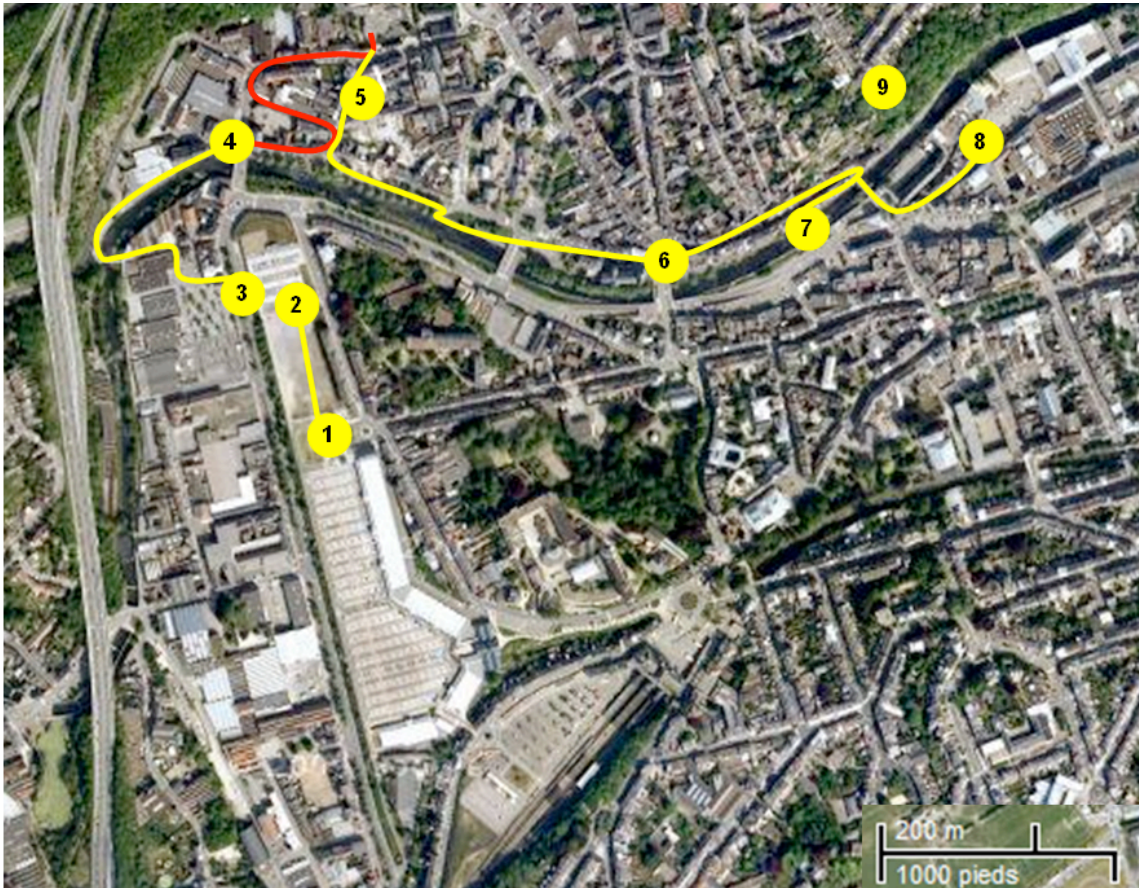
Station 10

Activité « Diagnostic partagé »

L'arrêt 10, situé au cœur d'une ZACC (zone d'aménagement communal concerté) jouxtant le noyau central, vise à identifier les enjeux liés à ce type d'aménagement pour différents types d'acteurs et à initier la création d'un hyperpaysage.

Programme d'activités pour Verviers – quartier ouest

L'ensemble du parcours s'effectue à pied.



Le démarrage de la journée s'effectue dans un petit local communal au cœur d'un site en cours de réhabilitation, le site de l'ancienne gare de l'Ouest. Bien visible sur cette illustration, ce site accueille aujourd'hui un outlet, un hôtel et un cinéma.

Station 1

Activité « Recueil de représentations » sur la requalification

Chacun se présente en évoquant deux exemples de ce qu'il/elle estime relever de la requalification dans son environnement familial : un exemple considéré comme réussi, l'autre comme raté.

Activité « J'adopte un paysage »

Afin de bien s'approprier cet espace très ouvert (vue sur le site, sur le versant ouest, sur la rue en direction du centre), l'activité 1 « **J'adopte un paysage** » permet d'entrer en contact avec l'environnement, de diversifier et relativiser les représentations concernant la requalification, de prendre conscience de ce que le paysage révèle des projets des sociétés et des hommes qui les habitent et d'installer un débat autour des valeurs.

Activité « Conceptogramme »

Cette activité introduit la construction d'un conceptogramme sur la requalification des noyaux d'habitat, qui sera complété en fin de journée.

Station 2

A l'arrêt 2, le groupe se retrouve sur le toit du cinéma, dans le hall d'entrée.

Activité 4 « Rétrospective et prospective »

Ensuite, les participants tentent d'identifier, à l'aide d'observations sur le terrain et/ou sur les cartes topographiques, le lieu où se positionnait le photographe à l'époque de la prise de vue des cartes postales utilisées pour l'activité 4.

Activité « Emprise au sol »

Autre exercice : calculer l'emprise au sol de l'ancienne gare. Les objectifs sont multiples : prise de conscience de la dimension temporelle, prise de conscience des changements structurels, favoriser l'évocation du passé, prise de conscience de l'emprise spatiale de l'ancienne gare et de l'héritage à gérer, lecture comparative de cartes, identification des éléments structurants significatifs qui permettent facilement de classer dans l'ordre chronologique, etc.

Parcours 2-3

Activité « Chenille aveugle »

Entre l'arrêt 2 (toit du cinéma) et l'arrêt 3 (entrée principale du cinéma, à rue, deux étages plus bas), les participants avancent en **chenille aveugle**.

Le passage d'un lieu feutré et insonorisé à une route à quatre bandes au trafic intense, face à une rupture urbanistique (zone commerciale au sein de l'habitat, invisible depuis le toit du cinéma), induit inévitablement un choc auprès des participants.

Station 3

Activité « Voir – penser – ressentir »

La mise en commun de « **ce que je vois, ce que je pense, ce que je ressens** », permet de prendre conscience de l'enchevêtrement de l'approche objective / subjective et de faire émerger de questions socialement vives (arrêt 3).

Parcours 3-4

Le **déplacement** vers l'arrêt 4 correspond chronologiquement au passage entre les habitations et la zone commerciale qui était auparavant occupée par des usines lainières : on passe à l'arrière de la zone commerciale, puis près d'une ancienne installation lainière avec bief sur la Vesdre transformée en logements, ensuite près d'une ancienne propriété de maître; on continue le long de la Vesdre et d'un mur aveugle, puis près d'usines réhabilitées en logements, pour arriver au pied du site la gare de l'Ouest, aujourd'hui infranchissable sauf en le contournant.

Ce trajet est propice à la réalisation de plusieurs activités :

- faire passer d'anciennes photos de bâtiments et trouver leur fonction actuelle ;
- rechercher les indices d'une activité passée connue (nom de rue, bief, barrage, etc.) ;
- rechercher les indices d'une activité à venir (permis d'urbanisme, panneau informatif, etc.) ;
- prendre des photos afin de les exploiter ensuite, selon une consigne particulière (réalisation d'un hyperpaysage, d'un carnet de voyage, etc.) ;

- faire passer des photos anciennes et devoir retrouver l'endroit où le photographe se trouvait.

Station 4

Activité « Cartographie »

Les consignes sont données à l'arrêt 4 pour l'activité **Cartographie** via les rues J. Cerexhe, Petaheid et de la Chapelle, jusqu'au Musée de la Laine et de la Mode. Ce trajet alterne projets de rénovation publics et privés, déstructuration d'îlots, chancre et logements privés dégradés, afin d'introduire les différents types d'actions en matière requalification.

Station 5

Activité « Rencontre avec des acteurs »

Le repas a lieu au **Croc'Espace**, entreprise de réinsertion par le travail qui a lieu dans un bâtiment réhabilité à cet usage. C'est l'occasion de découvrir un projet original qui participe à la revitalisation du quartier.

Station 6

Activité « Diagnostic partagé »

L'arrêt 6, sur le parvis de l'église Saint-Antoine, est propice à la réalisation d'un **Diagnostic partagé**. L'endroit jouxte un carrefour où les connotations multiculturelles sont très marquées (types et langue des enseignes commerciales, etc.) ; il est situé dans l'axe de bâtiments historiques (l'Harmonie, l'église, etc.), à proximité d'un pont dont l'importance historique n'est pas négligeable.

A la suite de la prise de conscience de la déstructuration urbaine grâce aux activités précédentes, le travail d'observation effectué porte sur les notions d'accord, de raccord et de suture de l'espace et permet de comprendre, ou tout du moins de prendre conscience de la logique de chaque acteur (l'architecte ne formulera pas les mêmes critiques que le géographe ou l'agent de police).

Parcours 6-7

Activité « Conserver ou détruire ? »

Dans cette même perspective de compréhension de la logique de chaque acteur, nous réalisons au cours du trajet via la rue Spintay (ancienne rue commerçante très active, aujourd'hui à l'abandon et en cours d'expropriation pour la réalisation d'un projet commercial) l'activité « **Conserver ou détruire ?** » (voir Les jeunes et la ville, carnet « Mon quartier, ma ville » http://www.lmg.ulg.ac.be/jeunes_et_la_ville).

Notre réflexion se porte alors sur le projet d'un futur centre commercial.

Station 7

Activité « Rencontre avec un acteur »

A l'arrêt 7, au cœur du projet (qui devrait se réaliser de part et d'autre de la Vesdre), un géographe représentant du promoteur apporte **le témoignage de sa vision du projet**.

Station 8

Activité « Débat en tournante »

Après avoir analysé encore quelques cartes anciennes et repéré les panneaux urbanistiques informatifs, nous nous rendons à la Maison des jeunes pour réaliser un **débat en tournante** relatif au projet commercial proposé, ainsi qu'aux découvertes de la journée.

Station 9

Le **panorama** 180° des Hautes-Mézelles permet de prendre conscience de l'ampleur de la tâche à l'échelle de la ville. Il peut servir de point de départ à la découverte d'autres quartiers ou encore de repérage de nombreux bâtiments structurant le paysage et la ville.